



Critiques Littérature

Sans oublier

Fièvre de l'arme

Il faut savoir goûter la beauté de l'outil : sa mécanique, ses finitions, la manière avec laquelle il se loge dans la main et peut, sur simple pression des doigts, ôter la vie. *Revolver*, premier roman de Fuminori Nakamura, met en scène Nishikawa, étudiant sans histoires qui, un soir de pluie, trouve un Colt au côté d'un cadavre. Le jeune homme développe une fascination sans borne pour cet objet qui semble « déborder de possibles » et qu'il emporte partout, comme si l'arme prenait peu à peu possession de son corps. Convoquant, dès les premières lignes, *L'Étranger*, de Camus, Nakamura travaille un certain sentiment de l'absurde et signe un récit envoûtant, tout entier centré sur l'unique obsession de son personnage, avant de culminer dans un final ahurissant, aussi assourdissant qu'un coup de feu. ■ QUENTIN CIVIEL

► *Revolver* (Jû), de Fuminori Nakamura, traduit du japonais par Myriam Dartois-Ako, Philippe Picquier, 176 p., 18 €.